

Depuis 1864 il y avait eu des alertes constantes et depuis 1865 la Fraternité Fénienne préparait ouvertement l'invasion du Canada. Cependant la réalisation de l'évènement trouva le gouvernement canadien peu préparé à faire face à un ennemi sérieux. Heureusement les Féniens n'en étaient pas un. Le 31 mai, le gouverneur-général avait appelé sous les armes 14,000 volontaires tant dans le Haut que dans le Bas-Canada, car les opérations des Féniens étaient dirigées contre les deux provinces. Les volontaires répondirent avec entrain et en vingt-quatre heures le nombre requis se trouvait sous les drapeaux. Mais le reste de la mobilisation ne marcha pas aussi bien. L'intendance surtout manqua complètement. Sur la frontière des cantons de l'Est fut envoyé un contingent de 2,596 hommes, dont 1,320 réguliers, avec 12 canons, et n'eut été la charité des habitants et des comités de civils organisés partout dans les villages, ces pauvres soldats seraient morts de faim. On les envoya au front sans provisions, sans ustensiles de cuisine, sans havresacs, sans gourdes et avec des bottes qui leur blessaient les pieds; la cavalerie volontaire entra en campagne sans cordes pour parquer ses chevaux, avec des selles de chasse ordinaires, sans carabines et avec des revolvers dont on n'était pas trop sûr s'ils tiraient ou non. L'état-major n'avait pas de cartes.

Le capitaine Carter, qui était la tête des miliciens de la région, ne jugea pas prudent d'aller à la rencontre des Féniens, car ces derniers avaient une apparence assez formidable et on disait que la plupart d'entre eux étaient des soldats entraînés ayant fait du service dans les armées du Nord ou du Sud, pendant la guerre de Sécession qui finissait. Les Féniens s'avancèrent donc en Canada sans être molestés et occupèrent Eccles Hill, qui se trouve à quelques centaines de verges du côté canadien de la frontière, dans la paroisse de St-Armand-Est, et sur le chemin qui conduit de Frelighsburg à Franklin, dans le Vermont, et établirent leurs quartiers-généraux dans la ferme du Capitaine James Eccles, un ancien officier de l'armée anglaise qui était venu s'établir dans le comté de Missisquoi. De là des détachements se répandirent dans la campagne environnante, visitant les fermes à la recherche de provisions, pillant les magasins de Frelighsburg et des villages voisins et terrorisant l'entrée de sa maison. Vincent, une institutrice, fut tuée en voulant défendre l'entrée de sa maison. Ce fut la seule victime de l'invasion, car plusieurs jours après, quand les troupes du gouvernement arrivèrent sur les lieux, les Féniens décampèrent sans tirer un seul coup de fusil, bien que Eccles Hill soit une position naturellement forte qu'ils auraient pu défendre contre une troupe dix fois supérieure à la leur.

Dans le mois de mai 1770 quelques centaines de Féniens se réunirent à St-Albans, dans le Vermont, et entreprirent de traverser la frontière à Eccles Hills, le 25 de ce mois. Mais les habitants de St-Armand, qui, en 1766, avaient eu tant à souffrir des déprédations des Féniens et du manque de protection de la part des troupes du gouvernement, s'étaient organisés de leur propre initiative